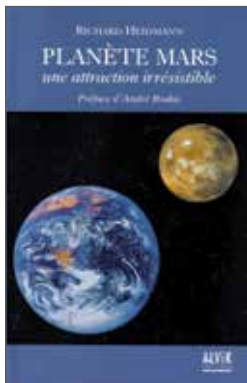


■ Planète Mars, une attraction irrésistible



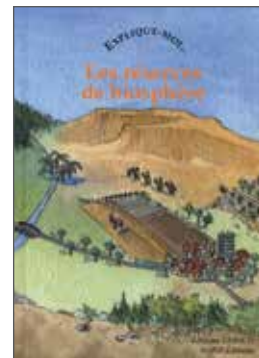
On ira sur Mars, c'est une certitude, mais quand ? Le dernier débarquement lunaire remonte déjà à 41 ans. A l'époque, Von Braun, l'ingénieur allemand (et ex-nazi !) naturalisé américain qui avait piloté le programme Apollo envisageait un voyage vers Mars pour... 1985, mais le projet fut abandonné. Et l'échéance n'a cessé d'être repoussée. Serait-ce trop compliqué, risqué, coûteux ? C'est parfaitement réalisable, nous dit Richard Heidmann, un spécialiste de propulsion spatiale qui a participé au programme Ariane et fondé l'Association Planète Mars, la branche française de la Mars Society américaine. Il le démontre magistralement et dans un style clair, exempt de tout jargon. Son livre aborde tous les aspects : scientifique, technique, physiologique, économique, géostratégique, sociétal et philosophique. Imaginé et développé dès 1990 par deux ingénieurs américains, Robert Zubrin (le propre fondateur de la Mars Society) et David Baker, le concept Mars Direct a rendu l'aventure économiquement et techniquement crédible. Non seulement il évite toute infrastructure spatiale intermédiaire en orbite terrestre et martienne, mais repose sur deux innovations : le recours à l'aérocapture (freinage par l'atmosphère) pour la mise en orbite martienne, ce qui réduit de 30 à 50 % le carburant nécessaire à la manoeuvre, et à la production in situ du propergol nécessaire au retour. La Planète rouge présente un attrait extraordinaire pour les planétologues, géologues, climatologues et exobiologistes, et des paysages saisissants d'étrangeté et de beauté. L'humanité a un destin cosmique, osons le rêve de Mars, exhorte l'auteur. Oui, osons ! **Michel Felet**

Planète Mars, une attraction irrésistible, par Richard Heidmann, préface d'André Brahic. Alvik Editions, 14,5 x 22,5 cm, 220 pages, 17 euros. Disponible sur les sites de vente en ligne.

■ Les réserves de biosphère

Cette collection, qui compte déjà une centaine de titres, est un modèle d'intelligence didactique. Consacré aux réserves de biosphère, le titre que voici en témoigne. Partie prenante dans leur création, l'Unesco conçoit ces réserves comme « des lieux où l'on expérimente les meilleures solutions possibles de cohabitation entre les êtres humains et la nature. » Depuis la sommet de la Terre de Rio, en 1992, la préservation de la biodiversité constitue un enjeu majeur du développement durable. La Convention sur la diversité biologique adoptée à cette occasion engage les pays signataires à protéger et restaurer la diversité du vivant. Cette action est d'autant plus urgente que la biodiversité est en grave péril : les espèces végétales et animales, dont on ne connaît encore qu'une petite partie (1,7 million sur un nombre estimé à 15 millions), s'éteignent à un rythme de près de 30 000 chaque année. En cause : l'accroissement démographique, la destruction des habitats naturels, la surexploitation des ressources vivantes, la pollution. La création de réserves de biosphère s'impose donc absolument. On en compte à ce jour 630 dans le monde, chiffre nettement insuffisant. Aussi l'Unesco nous incite-t-elle à devenir des "biosphériens", des citoyens défenseurs de la biosphère. Écoutons-la : l'avenir de la planète en dépend. **M. F.**

Les réserves de biosphère, texte de Christine Sourd, illustrations de Lise Herzog. Editions Unesco / Nane Editions, collection du citoyen, 21,5 x 15,5 cm, 40 pages, 9 euros.



■ Rapaces de France



La Ligue pour la protection des oiseaux, la LPO, est plus que centenaire : sa fondation remonte à 1912. Or, comme le soulignait dans nos pages (cf. *Naturellement* n° 107 de février 2012) son président Allain Bougrain Dubourg, l'une de ses toutes premières campagnes s'était donné pour objectif la défense des rapaces. La réglementation édictée en 1905 assurait, en effet, la protection des oiseaux réputés utiles à l'agriculture, essentiellement les insectivores, mais ignorait les rapaces et leur rôle capital de prédateurs de rongeurs. De longues années ont été nécessaires pour qu'ils soient enfin protégés. L'intérêt de la LPO pour ces oiseaux n'a pas faibli. Ce hors-série de son magazine le manifeste qui nous présente, superbes photos à l'appui, un tableau de la situation de ces oiseaux en France métropolitaine et des actions menées pour les recenser et les protéger. S'il n'est pas exhaustif (notre territoire compte une cinquantaine d'espèces diurnes et nocturnes – aucune, c'est à souligner, de caractère endémique –, l'état des lieux auquel il se livre est plutôt encourageant : les ambitieux programmes de restauration d'habitats lancés au long des années ont porté leurs fruits. Mais un constat inquiète : le changement climatique se traduit d'ores et déjà par un déplacement des aires de répartition et semble marquer un début de sédentarisation des rapaces migrants court-distance. « *L'oiseau est un marqueur de biodiversité* » nous disait Allain Bougrain Dubourg. Et un indicateur climatique. La preuve... **M. F.**

Rapaces de France. Hors-série 2014 de *L'oiseau Mag*, 21 x 28 cm, 68 pages, 4,5 euros.

■ Mini dictionnaires bilingues français/chien et français/chat

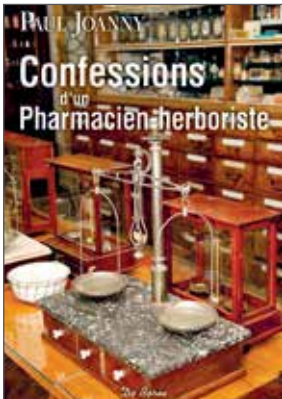
Donner à comprendre les "parlers" du chat et du chien, éclairer sur la compréhension que ces derniers peuvent avoir de notre propre langage quand on s'adresse à eux, et enfin décrypter la communication entre congénères : l'idée de l'auteur, un vétérinaire réputé pour ses nombreuses rubriques animalières et ses livres, est non seulement pertinente, mais fort instructive ; amusante, aussi, car ces deux ouvrages sont agrémentés de vignettes humoristiques du meilleur aloi. Le premier, consacré au chien, nous propose 160 mots introduisant à 158 situations de la vie courante (pathologie, rituels, comportements, situations, attitudes, réactions, etc.) Dévolu au chat, le second compte 200 entrées ; 40 de plus, donc : sans doute le caractère mystérieux et parfois déroutant du félin explique-t-il cette disparité de traitement... Une chose est sûre : ainsi informé, vous ne regarderez plus votre chien ou votre chat de la même manière. Qui sait, peut-être vous considéreront-ils, eux aussi, d'un autre oeil ! **M. F.**

Mini dictionnaire bilingue français/chien, chien/français, chien/chien. 160 mots pour apprendre à parler chien couramment, par le docteur vétérinaire Jean Cuvelier, illustrations de Christophe Besse. Editions Larousse, cartonné dos toilé, 12 x 15,5 cm, 240 pages, 110 illustrations, 9,90 euros.

Mini dictionnaire bilingue français/chat, chat/français, chat/chat. 200 mots pour apprendre à parler chat couramment, par le docteur vétérinaire Jean Cuvelier, 200 illustrations de Gilles Bonotax. Editions Larousse, cartonné, 12,5 x 16,5 cm, 352 pages, 200 dessins, 10,90 euros.



■ Confessions d'un pharmacien-herboriste



Voici l'histoire vraie de « l'affrontement musclé entre les béquilles et les plantouilles ». Les béquilles ? C'est le nom que l'auteur, un pharmacien-herboriste, prête aux molécules de la médecine de synthèse chimique. Les plantouilles ? C'est le terme dépréciatif auquel avaient ou ont encore recours les thuriféraires des médicaments chimiques pour qualifier la phytothérapie, la médecine des plantes. Cet essai, qui est aussi une autobiographie, est un vibrant plaidoyer pour cette dernière. Natif de Besse, en Auvergne, l'auteur était tout gamin quand il s'est pris de passion pour les plantes, passion qui l'a conduit à embrasser la carrière de pharmacien-herboriste. Il ne dénie pas tout intérêt à la chimie de synthèse, mais dénonce le tout chimique. C'est, dans ce domaine, un résistant, au plein sens du terme (il a du reste pris le maquis durant l'Occupation, période qu'il évoque dignement). Ce qu'il reproche à la médecine chimique ? De ne s'attaquer qu'aux symptômes, pas aux causes. Grâce à de savants défenseurs et praticiens de sa trempe, l'herboristerie a connu en France une vive expansion à partir des années 1970 où les prescriptions à base de plantes sur ordonnance avaient cours. Hélas, les aberrants décrets Evin (un ministre socialiste !) de 1989 édictant le déremboursement de toute prescription ou préparation exécutée par les pharmaciens, allaient briser net cet élan. Il faut dire que la phyto nuisait à l'industrie pharmaceutique... Quand la mesure a été rapportée, six ans plus tard, le mal était fait : les professionnels français de la phyto avaient été expropriés au profit des étrangers. Belle politique de Gribouille... Il semble toutefois que la phytothérapie reprenne aujourd'hui des couleurs. Grand bien nous fasse ! **M. F.**

Confessions d'un pharmacien-herboriste, de Paul Joanny. Editions De Borée, 16 x 24 cm, 304 pages, 24 euros.

■ La petite bibliothèque de l'herboristerie

Excellent complément à l'essai présenté ci-dessus ! Les auteurs de ce coffret – Francis Couplan, un ethnobotaniste réputé qui enseigne en Europe et aux Etats-Unis et à qui l'on doit déjà une bonne soixantaine d'ouvrages, et Gérard Debuigne, un médecin spécialiste de la phytothérapie et de la nutrition – nous suggèrent cette petite encyclopédie de 144 plantes médicinales parmi les plus répandues, présentées par thèmes : *les plantes anti-stress ; les plantes anti-âge ; les plantes de la beauté ; les plantes pour elle et lui ; les plantes qui soignent ; les plantes qui soulagent*, que complètent un *dictionnaire des plantes médicinales* et un *dictionnaire des symptômes*. Chaque plante est décrite par le menu – origine géographique, parties utilisées (fruit, racine, graine, feuille), usage interne ou externe (ou les deux), propriétés thérapeutiques (stimulant, défatiguant, digestif, diurétique, hypocholestérolémiant, tonique, apéritif, digestif, fébrifuge, anti-inflammatoire, anorexigène, antidiabétique, hypotenseur, expectorant, détoxifiant, coupe-faim, etc.) mode de préparation de la plante (en infusion, en décoction, en macération, en poudre, en gélule, éventuellement en cuisine, etc.) Ajoutons que le coffret est fort joli ! **M. F.**

La petite bibliothèque de l'herboristerie. 144 plantes médicinales pour un trésor de santé à votre portée, par Francis Couplan et Gérard Debuigne. Editions Larousse, collection Petite bibliothèque, 25 x 17 x 13 cm, coffret de huit petits ouvrages cartonnés de 64 pages chacun, 224 illustrations au total, 20,90 euros.



■ Les quatre saisons de Gilles Clément



Paysagiste, jardinier, entomologiste, botaniste, ingénieur horticole, écrivain, dessinateur... Gilles Clément est un homme-orchestre, mais sa musique est discrète : c'est celle des plantes et des insectes qu'il a découverts seul, tout minot, sans mentor, étudiés ensuite et qu'il sert avec talent depuis un demi-siècle. L'admirable biographie (quel style !) que lui consacre Frédérique Basset, une passionnée d'écologie, nous révèle un personnage tout de flamme, de conviction et de raison. Pourquoi s'est-elle intéressée à ce créateur ? Parce que « *Gilles regarde ce que les autres ne voient pas, voit ce que les autres ne regardent pas...* » Et que c'est un rêveur éveillé qui a concrétisé ses rêves et conceptualisé sa pensée. Gilles Clément est à l'origine de trois concepts de l'art du paysage. *Le Jardin en mouvement*, d'abord, qu'il caractérise par la formule : « *Faire le plus possible avec, le moins possible contre* ». Second concept, *Le Jardin planétaire*, qui a donné lieu en 1999 à une étonnante exposition à la Cité des sciences à Paris parcourue par plus de 300 000 visiteurs, et qu'il résume en disant qu'il faut considérer la Terre anthropisée comme « *un jardin où chaque paramètre interfère sur l'ensemble et réciproquement* ». Troisième concept, enfin, *Le Tiers-paysage*, « *la somme des espaces où l'homme abandonne l'évolution du paysage à la seule nature* ». Adversaire des pesticides et engrais chimiques, ce mystique de la nature (pas au sens religieux, c'est un doux athée) est de la catégorie, hautement utile, des visionnaires... **M. F.**

Les quatre saisons de Gilles Clément. Itinéraire d'un jardinier planétaire, biographie par Frédérique Basset. Editions Rue de l'échiquier, 13 x 21 cm, 184 pages, 15 euros.

■ Le grand guide Larousse du bicarbonate

Le bicarbonate, oui et alors ? Eh bien, vous allez être étonné, que dis-je, ébaubi. Le bicarbonate de sodium, dit plus simplement bicarbonate (l'ancienne appellation bicarbonate de soude, usitée jadis et naguère encore, est impropre : le bicarbonate n'a rien à voir avec la soude, substance hautement dangereuse) a bien d'autres vertus que celle que chacun, chacun lui connaît. C'est en fait un produit proprement magique. Martina Krmar, une journaliste française investie dans le monde du bio et de la médecine naturelle, a enquêté. Et il ne lui a fallu pas moins de 250 pages pour en faire le tour. Sachez d'abord que la formule chimique est des plus élémentaires : un atome d'hydrogène, un de carbone et trois d'oxygène, et qu'il s'agit d'une base... acide. Quant à ses applications, l'éventail dépasse l'entendement... Inventaire : il peut être utilisé pour soigner, soulager, nettoyer, récupérer, laver, polir, assainir, désinfecter, blanchir, adoucir, désodoriser, conserver et même jardiner et cuisiner ! Incroyable : cette fine poudre blanche combat les caries, les maux de gorge... et l'insomnie, soulage les jambes lourdes... et nettoie les canalisations. Stupéfiant : elle fait briller toutes les surfaces, réduit l'acidité de agrumes... et permet de cuisiner des mets savoureux comme en témoigne la cinquantaine de recettes proposée en fin d'ouvrage. Bienfaisant, sain, polyvalent et écologique, ce produit du passé est un produit d'avenir ! Bicarbonate chéri... **M. F.**

Le grand guide Larousse du bicarbonate. 500 recettes et conseils santé, beauté, cuisine, maison, par Martina Krmar. 14 x 22 cm, 256 pages, 16,90 euros.

